

POZZI Antonia, *Et je chantais à mi-voix un été ancien* (2025, Stock, 200 p.)



Poèmes, lettres et photographies d'Antonia Pozzi, choisis et racontés par Paolo Cognetti.

Comment éteindre la soif d'absolu et l'ardeur des désirs quand on aime passionnément la vie : la montagne, les livres, l'Autre qu'il soit professeur, guide de haute montagne, poète ou ami ? Qu'on aime escalader, apprendre, créer, quand on aime donner. Et qu'on écrit, des lettres, des poésies... et que cela ne suffit pas. Et qu'à chaque fois il faut naître, mourir et renaître.

Paolo Cognetti, écrivain et réalisateur amoureux des montagnes, nous guide à travers les écrits de « l'Antonia », nous invitant à suivre cette jeune fille « *aux yeux clairs et aux poumons solides* », « *aux jambes nerveuses* » qui s'est donné la mort en 1938, à l'âge de 26 ans. Il éclaire de son regard empathique et tendre la quête - physique, intime, spirituelle - d'une âme exaltée qui rêvait d'une « *vie nourrie de l'intérieur et sans esclavage.* » Mais comment conjuguer la quête des hauteurs avec le désir irréprouvable de se marier et d'avoir un enfant, « *le rêve de la baita* » ? Surtout comment partager ce désir ?

La poésie d'Antonia Pozzi nous raconte sa vie et son cœur avec – ce sont ses paroles – « *des mots pauvres, secs et durs comme les cailloux et les oliviers ; ou alors recouverts de voiles blancs déchirés* ». Ses photographies sont d'une grande beauté. Le lecteur est sous le charme. Bouleversé.

Louissette CLERC

Mars 2026